

Séquence II - En garde !

Texte n°9 - C.S. Lewis, Les Chroniques de Narnia - Tome 2,
Le Lion, la sorcière blanche et l'armoire magique -
Chapitre 12, « Le Premier Combat de Peter »

Peter, Susan, Edmund et Lucy sont quatre frères et soeurs, envoyés à la campagne pendant les bombardements de Londres, lors de la Seconde Guerre Mondiale. Ils sont mis à l'abri dans une immense maison qui cache une armoire magique. En réalité, ce meuble est une porte vers le monde de Narnia, où une grande mission les attend : faire tomber la Sorcière Blanche et redonner le trône au Lion Aslan. Après un long voyage et de nombreuses aventures, les héros rencontrent enfin le Lion.



[...]

_ Viens, fils d'Adam, je vais te montrer, de loin, le château où tu dois être roi.

Et Peter, qui tenait toujours son épée nue à la main, accompagna le Lion à l'extrémité Est du plateau. Là, un magnifique spectacle s'offrit à leurs yeux. Le soleil se couchait derrière leur dos ; ce qui signifiait que tout le paysage, à leurs pieds, baignait dans la lumière du soir : la forêt, les vallées et, s'éloignant en ondulant comme un serpent d'argent, la grande rivière dans son cours inférieur. Au-delà des kilomètres, il y avait la mer, et au-delà de la mer, le ciel constellé de nuages qui se coloraient en rose par la réflexion des rayons du soleil couchant. Juste à l'endroit où la terre de Narnia rencontrait la mer, plus précisément à l'embouchure de la grande rivière, il y avait, sur une petite colline, quelque chose qui étincelait. Qui étincelait parce que c'était un château et que, naturellement, la lumière du soleil était renvoyée par toutes les fenêtres qui regardaient vers Peter et le couchant ; mais Peter trouvait que ce château ressemblait à une immense étoile posée sur le rivage de la mer.

_ Ô Homme, dit Aslan, voici Cair Paravel aux quatre trônes, et sur l'un d'eux tu dois siéger en tant que roi. Je te le montre, parce que tu es l'aîné et que tu seras le grand roi qui régnera sur tous les autres.

À nouveau, Peter demeura silencieux. À cet instant, un bruit étrange brisa le silence. Cela rappelait le son d'un claron, mais en plus riche.

_ Peter, c'est la trompe de ta soeur, dit Aslan à voix basse, si basse qu'elle n'était plus qu'un ronronnement (si l'on peut se permettre d'imaginer un lion ronronnant).

Durant quelques instants, Peter ne comprit pas ce qui se passait. Mais, lorsqu'il vit toutes les autres créatures se jeter en avant, et qu'il entendit Aslan clamer, en agitant sa patte : « Revenez ! Et que le prince fasse ses preuves ! », il comprit enfin et s'élança aussi vite qu'il le put vers le pavillon. Là, il vit un horrible spectacle.

Les naïades et les dryades fuyaient dans toutes les directions. Lucy courait vers lui aussi rapidement que le lui permettaient ses petites jambes, et son visage était aussi blanc que du papier. Puis il vit Susan foncer vers un arbre, et y grimper, poursuivie par une énorme bête grise. Tout d'abord, Peter pensa que c'était un ours. Puis vit que cela ressemblait à un chien-loup, mais c'était beaucoup trop gros pour être un chien. Alors il se rendit compte que c'était un loup, un loup debout sur ses pattes de derrière, avec ses pattes de devant accrochées au tronc de l'arbre, un loup qui grondait et qui cherchait à mordre. Tous les poils de son dos étaient hérissés. Susan n'avait pas pu grimper plus haut que la seconde grosse branche. L'une de ses jambes pendait, et son pied n'était qu'à quelques centimètres des dents qui claquaient, prêtes à le dévorer... Peter se demanda pourquoi Susan n'allait pas plus haut ou, tout du moins, pourquoi elle ne s'agrippait pas mieux ; c'est alors qu'il vit qu'elle était sur le point de s'évanouir et il sut que si elle s'évanouissait, elle tomberait.

Peter ne se sentait guère de courage ; il avait même plutôt l'impression qu'il allait être malade. Mais cela ne changeait rien à ce qu'il avait à faire. Il se rua sur le monstre et lui assena un coup d'épée dans le flanc. Mais ce coup ne toucha même pas le loup. Rapide comme l'éclair, celui-ci avait fait volte-face, ses yeux lançant des flammes et sa gueule démesurément ouverte par un hurlement de colère. Si le loup n'avait pas été saisi d'une colère si violente qu'elle le fit hurler, il aurait immédiatement saisi Peter à la gorge. Telles que les choses se passèrent (mais tout se déroula trop vite pour que le garçon puisse réfléchir), Peter eut juste le temps de baisser la tête et de plonger son épée, aussi fort qu'il le put, entre les pattes avant de la brute, à l'endroit du coeur. Suivit un moment d'horrible confusion, comme dans un cauchemar. Peter tirait et tirait, tant qu'il pouvait, le loup ne semblait ni vivant ni mort, ses dents, mises à nu, cognaient contre le front de Peter, et tout n'était que sang, sueur et poils. Quelques minutes après, il s'aperçut que le monstre était étendu à terre, raide mort, que lui-même avait retiré son épée de la blessure, et qu'il était en train de se redresser et d'essuyer les gouttes de transpiration qui coulaient sur son front et dans ses yeux. Il se sentit exténué.

Puis, après un petit moment, Susan descendit de l'arbre. Peter avait l'impression de chanceler sur ses jambes et d'être tout tremblant lorsqu'elle le rejoignit ; et, je dois l'avouer, il y eut beaucoup de baisers échangés, et de larmes versées, de part et d'autre. Mais, à Narnia, personne ne vous blâme pour de telles effusions.

_ Vite ! Vite ! cria la voix d'Aslan. Centaures ! Aigles ! Je vois un autre loup dans les fourrés ! Là ! Derrière vous ! Il vient juste de s'y élancer. Suivez-le, tous ! Il va rejoindre sa maîtresse. Voici notre chance de trouver la sorcière et de sauver le quatrième fils d'Adam.

Immédiatement, dans un tonnerre de coups de sabots et battements d'ailes, une douzaine, environ, des créatures les plus rapides, disparut dans l'obscurité grandissante.

Peter, encore hors d'haleine, se retourna et vit Aslan à côté de lui.

_ Tu as oublié de nettoyer ton épée, remarqua Aslan.

C'était exact. Peter rougit lorsqu'il regarda la lame brillante et qu'il vit qu'elle était toute souillée par les poils et par le sang du loup. Il se baissa, la nettoya en l'essuyant sur l'herbe, puis la sécha contre son manteau.

_ Donne-la-moi et agenouille-toi, fils d'Adam, ordonna Aslan.

Quand Peter eut obéi, Aslan le frappa avec le plat de l'épée et dit :

_ Relève-toi, seigneur Peter, terreur des loups ! Et, quoi qu'il arrive, n'oublie jamais d'essuyer ton épée.